

# Séminaire de l'EREA

Université Paris Nanterre, Maison Max Weber, salle de séminaire 2, RDC

14h30 - 16h30



## **cycle thématique**

### *Mises à mort ritualisées d'humains en Amériques indigènes*

**février-juin 2018**

Qu'elles aient été des pratiques réellement suivies, qu'elles soient seulement évoquées dans des mythes, ou encore aient servi la propagande coloniale sous forme de rumeurs infondées, les mises à mort ritualisées d'humains – destinées ou non à une divinité, entraînant tantôt la consommation de la victime, tantôt l'utilisation postérieure de parties de son corps – exercent sur l'anthropologie contemporaine une influence variable : révélatrices de problèmes cruciaux pour certains, elles parleraient surtout de stéréotypes occidentaux pour d'autres. Quant à la médiatisation sensationnaliste dont elles sont l'objet, elle contribue plutôt à ce qu'on s'en détourne. Cet éventail de positions a bien évidemment son histoire.

Dans l'ethnologie régionale des basses-terres sud-américaines, chercher le sens des mises à mort ritualisées d'humains fut un chantier important dans les années 1980-1990. Les recherches qui leur ont été consacrées, d'inspiration lévi-straussienne (1984 [1975]), constituent même le support ethnographique de projets théoriques ambitieux, tels la théorie des ontologies de Philippe Descola (2005) ou l'anthropologie perspectiviste d'Eduardo Viveiros de Castro (2009). C'est une histoire différente qui s'écrivait en revanche dans le milieu académique nord-américain. À la fin des années 1970, on ne se préoccupait guère de réfléchir à leur compréhension conjointe. De toutes les pratiques, le cannibalisme avait la vedette. On s'ingéniait soit à le relier à des facteurs écologiques soit à en nier l'existence historique : tandis que le fondateur du matérialisme culturel, Marvin Harris (1977) affirmait que le cannibalisme aztèque était un archaïsme qui s'était épanoui dans une formation étatique faute d'élevage de gros herbivores, William Arens (1979) développait l'argument sceptique que le cannibalisme n'était rien qu'un mythe, un mythe occidental, puisqu'aucune source à son sujet n'était fiable. Bien que rapidement réfutée, la thèse d'Arens allait néanmoins faire son chemin, reprise en partie par le courant critique des études postcoloniales (Obeyesekere 2005). Ce seront finalement les archéologues et les spécialistes des sciences religieuses qui maintinrent un intérêt continu

pour les mises à mort ritualisées (Benson et Cook éd. 2001, Chacon et Dye éd. 2007, Graulich 2005, Tiesler et Cucina éd. 2008, López Luján et Olivier éd. 2010).

Déplacements d'intérêts et oscillations paradigmatiques mis à part, on se retrouve néanmoins aujourd'hui face à une situation paradoxale. Malgré une très riche littérature, une comparaison « serrée » des cas ethnographiques – historiques et contemporains –, n'a encore jamais été poussée à son terme à l'échelle continentale, laissant ainsi de nombreuses questions en suspens. Quelle est l'économie générale de telles pratiques dans la variété de ces manifestations ethnographiques et la pluralité des contextes sociaux dans lesquels elles se retrouvent ? S'il s'agit de pratiques rares, comment comprendre qu'elles aient pu trouver dans certains groupes, pourtant si lointain ou distincts par ailleurs, comme les Tupinamba, les Iroquois, ou les Aztèques, l'importance qu'on leur connaît ? Pourquoi le sacrifice humain destiné à alimenter la « machine cosmique » des Aztèques était-il parfaitement compatible avec la consommation de chair humaine, alors que celui pratiqué par les Incas, qui préféraient laisser intact le corps des enfants mis à mort pour leurs dieux, ne l'était pas ? Quand passe-t-on d'un trophée de guerre à une relique et peut-on trouver quelques intérêts à la comparaison entre une tête momifiée d'ennemi (amazonienne) et le corps préservé d'un souverain (andin) ?

Pour examiner ces questions, et d'autres encore, le séminaire de l'EREA accueillera huit chercheurs spécialistes de l'Amérique du Nord, de la Mésoamérique, des Andes et de l'Amazonie, afin d'ouvrir ce chantier comparatif et d'explorer des facettes moins connues de ces phénomènes.

## Références

- ARENS William (1979) *The Man-Eating Myth. Anthropology and Anthropophagy*. Oxford, New York : Oxford University Press.
- BENSON Elizabeth P. et COOK Anita Gwynn (éd.) (2001), *Ritual sacrifice in ancient Peru*, Austin : University of Texas Press.
- CHACON Richard J. et DYE David H. (éd.) (2007) *The Taking and Displaying of Human Body Parts as Trophies by Amerindians*, Berlin [New York] : Springer (Interdisciplinary Contributions to Archaeology).
- DESCOLA Philippe (2005) *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard.
- GRAULICH Michel (2005) *Le sacrifice humain chez les Aztèques*, Paris : Fayard.
- HARRIS Marvin (1977) *Cannibals and Kings. The Origins of Cultures*. New York, Toronto: Random House.
- LÉVI-STRAUSS Claude, (1984) [1975] « Cannibalisme et travestissement rituel », in *Paroles données*, Paris : Plon, p. 141-149.
- LÓPEZ LUJÁN Leonardo et OLIVIER Guilhem (2010) (éd.) *El sacrificio humano en la tradición religiosa mesoamericana*, Mexico: Instituto Nacional de Antropología e Historia/Universidad Nacional Autónoma de México.
- OBEYESEKERE Ganath (2005) *Cannibal talk: the man-eating myth and human sacrifice in the South Seas*, Berkeley, Los Angeles; London : University of California Press.
- TIESLER Vera et CUCINA Andrea (éd.) (2008) *New Perspectives on Human Sacrifice and Ritual Body Treatments in Ancient Maya Society*, Berlin [New York] : Springer, (Interdisciplinary Contributions to Archaeology).
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo (2009) *Métaphysiques cannibales. Lignes d'anthropologie post-structurale*. Paris : PUF (Métaphysiques)

## *Mises à mort ritualisées d'humains en Amériques indigènes*

### **PROGRAMME**

9 février : Cédric Yvinec, MONDA-CRBC

*Le cannibalisme guerrier suruí (tupi-mondé, Amazonie brésilienne)*

---

Les expéditions guerrières des Suruí du Rondônia se terminaient parfois par la consommation de parties du corps de la victime. Ces épilogues cannibales étaient extrêmement rares (probablement moins de cinq au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle) et surtout ce geste n'était accompli qu'avec une très grande réticence de la part des mangeurs, dont les liens parentaux, matrimoniaux ou politiques avec le tueur étaient toujours distants, voire tendus. En outre, à la différence de l'homicide, l'anthropophagie n'était nullement célébrée, et le souvenir de ce dernier acte guère transmis. En m'appuyant sur les récits recueillis au sujet de quelques occurrences de cette pratique et en les replaçant au sein de la dynamique des expéditions guerrières, j'essaierai de proposer une analyse du cannibalisme suruí en termes interactionnels et pragmatiques, ce qui permettra de le distinguer des modèles cosmologiques du cannibalisme développés à partir du rituel des Tupinamba du XVI<sup>e</sup> siècle.

23 février : Oscar Calavia Sáez, EPHE

*Qu'a-t-on fait des Cannibales ? Le rituel anthropophage tupinamba, l'ethnologie amazonienne contemporaine et la théorie du sacrifice*

---

L'analyse du sacrifice anthropophage tupinamba, proposé dans les années 1980 par Eduardo Viveiros de Castro comme modèle d'interprétation des cultures de langue tupi-guarani (en opposition à celui, en vigueur alors, des groupes de langues gê du Brésil Central), s'est généralisé depuis, exerçant son influence sur l'ensemble de l'ethnologie des basses terres d'Amérique du Sud. Cette intervention montrera que ce modèle conserve toujours aujourd'hui le potentiel heuristique de renouveler diverses questions, en particulier l'étude comparative des complexes sacrificiels amérindiens, traversant les frontières épistémiques qui séparent l'Amazonie, les Andes ou la Mésoamérique.

9 mars : Anne Christine Taylor, LESC-EREA

*Prise de tête : retour sur la chasse aux tsantsa chez les Jivaro*

---

Le propos de cet exposé sera de comparer les deux modalités d'affrontement homicide pratiquées par les groupes jivaro, la guerre de vendetta menée contre des gens normalement considérés comme parents et celle menée contre d'autres ensembles appartenant à la même ethnie, considérés à priori comme des ennemis. Cette dernière forme de guerre s'accompagnait de chasse aux têtes, lesquelles, transformées en têtes réduites (*tsantsa*), jouaient un rôle central dans les cérémonies longues et très complexes constitutives de ce que les Shuar et Achuar appelaient « Grande fête » (*uunt namper*). On essaiera de mettre en lumière les logiques sous-jacentes à ces deux modalités de mise à mort d'autrui, et de proposer quelques pistes d'interprétation des rituels de *tsantsa*.

23 mars : Grégory Pereira, ARCHAM

*Partition et devenir postmortem du corps des sacrifiés : réflexions sur quelques cas mésoaméricains*

---

La partition du corps des sacrifiés constitue un des aspects les plus saillants du sacrifice humain mésoaméricain. C'est en tout cas ce que laissent entendre les sources ethnohistoriques, iconographiques et archéologiques relatives aux sociétés du Postclassique récent (1200 – 1521 après J. C.). La segmentation des sacrifiés fait écho à celle des divinités, évoquée dans les mythes mais peut aussi être rapprochée de certaines pratiques liées aux animaux chassés. Soigneusement et méthodiquement dissociés, les composants corporels des victimes (cœur, sang, peau, chaire et ossements) font ainsi l'objet d'utilisations posthumes particulièrement variées : offrandes, trophées, consommation anthropophage, reliques, etc. À travers des exemples ethnohistoriques et archéologiques issus des sociétés tarasques (Michoacán) et aztèques (Vallée de Mexico) certains aspects de cette production très diversifiée seront évoqués dans cette présentation.

6 avril : Antoinette Molinié, LESC

*Le sacrifice humain comme gouvernance inca*

---

Les mises à mort ritualisées d'humains dans le cadre de l'empire inca sont peu documentées. On peut distinguer les prises de trophées et les pratiques d'écorchement généralement liées à la guerre, des célébrations étatiques de sacrifices humains. L'un d'entre eux, appelé *capac hocha* par les chroniqueurs espagnols, semble avoir eu une

fonction politique importante. Celle-ci est éclairée par l'analyse des batailles rituelles andines contemporaines. Après un bref exposé sur le rôle des rituels dans l'administration étatique des provinces conquises par l'État inca, cette présentation proposera une hypothèse sur le rôle du circuit sacrificiel de la capac hocha dans la gestion de l'immense territoire de l'empire inca.

4 mai : Esteban Arias, LAS

*La guerre des aïeux et le cannibalisme des autres chez les Matsigenka (Amazonie péruvienne)*

---

Si les Matsigenka se souviennent de l'époque où leurs aïeux faisaient la guerre, ils ne considèrent pas moins celle-ci, avec le cannibalisme, à l'antipode de leur ethos. Plus précisément, ils qualifient l'homicide guerrier ou le cannibalisme comme des actes *kogapage*, un terme qui signifie « dépourvu d'intention(nalité) », faisant donc de ceux-ci des actes se situant au-delà de toute motivation ou de toute raison. Il n'est donc pas anodin que les Matsigenka utilisent le terme *kogapakori* pour désigner les sous-groupes « sauvages » de leur propre collectif.

Dans cet exposé, les figures du guerrier et du cannibale, véhiculées dans la mythologie, le chamanisme ainsi que les chants associés aux temps des conflits, seront examinés afin d'expliquer cette manière, apparemment paradoxale, de caractériser l'agir homicide et cannibale. À cette fin, on dressera un tableau des principales caractéristiques des guerriers et des cannibales dans l'arène sociopolitique (origines ethniques présumées et fonctions symboliques) que l'on mettra ensuite au regard des récits d'un chef *kogapakori* contemporain qui affirme, lui-même, avoir vécu parmi des « sauvages cannibales ».

18 mai : Alessandro Lupo, Sapienza Università di Roma

*Essences, flux et réceptacles: réflexions ethnologiques sur le sacrifice humain et le cannibalisme aztèque*

---

Chez les Aztèques de la période postclassique, la pratique du sacrifice humain a atteint une échelle sans égale dans les sociétés humaines. De surcroît, en plus d'être décapités, écorchés et démembrés, les corps sacrifiés étaient également mangés dans des repas rituels augmentant l'horreur des colonisateurs européens. Au-delà des controverses sur la magnitude de ces pratiques, cet exposé se propose de réexaminer le sacrifice et la consommation des corps humains dans le contexte aztèque en essayant de vérifier si les principes qui les inspiraient peuvent être éclairés – jusqu'à un certain point – par des pratiques rituelles et des énoncés nahua contemporains. Tout en tenant compte des

profondes différences qui séparent la société étatique préhispanique (fortement hiérarchisée, guerrière et « païenne »), des communautés actuelles de paysans (égalitaires, pacifiques et christianisées), on cherchera à montrer que des principes de restitution, de circulation et de redistribution d'énergies vitales, associés aux composantes de la personne, sont présents dans les deux cas. Ils apparaissent en particulier au centre de la logique sacrificielle aztèque : tournées vers la régénération rituelle des êtres humains et extra-humains, ces pratiques sont indissociables de la création et de l'utilisation de « réceptacles » ou d'« enveloppes » (habits, peaux décharnées) vouées à contenir (et à transférer) ces énergies. Ces considérations permettront de s'interroger sur la consommation alimentaire des corps (mais aussi celle d'effigies rituelles) en suggérant qu'elles peuvent être analysées comme des formes de partage entre êtres humains et extra-humains, capables de produire des effets bénéfiques et désirés sur la société et le monde. L'examen détaillé des significations particulières de l'anthropophagie rituelle aztèque permettra de mettre en lumière quelques similitudes évidentes non moins que des différences substantielles entre les pratiques mésoaméricaines et le cannibalisme tupi de la côte atlantique brésilienne.

1<sup>er</sup> juin : Emmanuel Désveaux, EHESS

*Iroquois, Natchez, Sioux : la triangulation de la torture et de l'adoption en Amérique du Nord*

---

L'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud affichent un même complexe de la prédation guerrière généralisée allant jusqu'au désir d'anéantissement de l'ennemi. Ce qui revient à nier la notion même d'altérité. Mais là où l'anéantissement passe par l'anthropophagie en Amérique du Sud, elle passe par la torture en Amérique du Nord. Laquelle signifie alors l'anéantissement psychologique plutôt que proprement physique. Il reste que, dans le contexte nord-américain, la torture et la mise à mort apparaissent toujours comme l'inversion – ou plus exactement l'échec – d'une procédure d'adoption, qu'elle vise la filiation, comme chez les Iroquois, ou l'alliance, comme chez les Natchez. Le cas des Sioux, qui généralisent l'adoption au point d'en faire le principe dominant de leur sociologie, nous incitera à nous demander si finalement ce n'est pas l'adoption qui, au fond, préexiste à la filiation ou à l'alliance.